

ENTRETIEN EXCLUSIF

d'Yves Petit De Voize

avec Clotilde Alexandrovitch

A l'occasion du vingtième anniversaire du Festival de Musique à Deauville, qui aura lieu à Pâques 2016, Yves Petit de Voize a bien voulu répondre à nos questions.



(Photo Yannick Coupannec)

De Royaumont et du théâtre de l'Épée de bois, à l'Académie des Festivals des Arcs, en passant par la SACD, les JMF, Diapason, France Culture, Radio Classique, Saint-Maximin, la Fondation Maeght et la Biennale de Lyon, la production discographique et le festival de Montreux, Yves Petit de Voize a depuis 1967 tout connu de la vie musicale française et européenne, comme directeur artistique, créateur de projets musicaux nouveaux et découvreur de talents.

C'est à Deauville où il crée en 1997 le festival de Pâques ; et à la fondation Singer-Polignac

où il dirige la saison musicale et choisit les ensembles en résidence (plus de deux cents) du trio à l'orchestre, que sa vocation de créateur et de découvreur, forte de cinquante ans d'expérience musicale et festivalière, s'est accomplie avec le plus de plaisir.

CA- Parlez nous de vos années de formation.

YPDV – Sur le tas, comme beaucoup de mes collègues, privés comme moi de talent musical mais passionnés par la musique et les grands interprètes.

CA – Vous avez baigné dans un univers musical grâce à votre mère ?

YPDV – En effet, outre son activité de professeur de piano, ma mère était une spécialiste de la culture bretonne. Elle écrivit de nombreux ouvrages concernant la gastronomie, la chanson, les costumes, et fonda même un ensemble de musique ancienne, un orchestre féminin entre les années trente et cinquante. Puis elle fonda un écomusée à Rennes où une rue perpétue sa mémoire. Sa maîtrise musicale était immense, qui incluait la musique médiévale, la musique baroque, Chopin et Fauré, qui étaient ses compositeurs préférés.

CA – Quand avez-vous décidé de vous consacrer à la musique ?

YPDV – De retour de mon service militaire, je m'inscrivis à l'École Normale de Musique, et pour vivre

ENTRETIEN

à Paris, je fis divers stages dans des théâtres et des festivals importants. Puis je fus engagé par Jean Matthyssens, directeur historique de la SACD au service de l'étranger. Mais c'était la musique qui m'attirait, et mes week-ends à Royaumont, où il y avait, outre la saison musicale, de nombreux colloques et concerts, m'initiaient aux règles de l'organisation. Quelques années après j'eus la chance d'en devenir le directeur artistique. C'est à partir de Royaumont et de son modèle musical que je fus missionné pour ouvrir et animer des lieux magnifiques à l'abandon comme la Chartreuse de Villeneuve-Lès-Avignon et le Couvent Royal de Saint-Maximin.

CA – Y'avait-il beaucoup de festivals à cette époque ?

YPDV – La « festivalité » n'en était qu'à ses débuts ; et l'Etat, les régions, et les mairies étaient très désireux d'accueillir « clés en mains » des projets bien structurés et de qualité.

Pour la musique du XXe siècle, c'est l'extraordinaire Aimé Maeght, passionné de modernité musicale qui, après que « Les Nuits de la Fondation » révélèrent à l'Europe l'avant-garde musicale et chorégraphique américaine, me confia un Août Musical qui marqua profondément mes jeunes amis interprètes de l'époque : Augustin Dumay, Frédéric Lodéon et Michel Portal, Alain Planès, Georges Pludermarcher, Jean-Jacques Kantorov, Catherine Collard, et tant d'autres. A Saint-Maximin, nous ajoutions la musique baroque, à l'ombre du célèbre et somptueux orgue d'Isnard qui devait trouver notre Bach et notre Couperin bien peu idiomatiques. C'est à Royaumont que j'appris mon

métier d'organisateur et que je me fis une culture générale, car les colloques de sciences humaines me permirent de côtoyer des écrivains, des sociologues et des chercheurs majeurs de cette époque, et ma culture générale en avait besoin !

C'est à Royaumont qu'une génération éblouissante d'interprètes français – Beroff, JPh et C Collard, Lodéon, Meunier, JR Kars, Pommier, Krivine, Herssen, Pludermarcher, le quatuor Via Nova, Kantorov, Amoyal, Caussi, Portal, Barda, Dalberto – réalisa des programmes de musique de chambre superbes, repris ensuite dans divers festivals et saisons musicales.

CA – Royaumont semble un moment-clé de votre vie.

YPDV – Oui, c'est à Royaumont que je connus Roger Godino, polytechnicien, économiste, co-fondateur de l'Insead et fondateur des Arcs où il me chargea de créer une académie d'été sur le modèle d'Aspen aux Etats-Unis et de Banff au Canada.

J'y transplantai toute ma génération de musiciens, flanquée d'une escouade d'assistants, heureux d'y enseigner et d'y jouer presque jour et nuit. Les deux grands chapiteaux – à la musique nous avons ajouté la danse avec une dizaine de professeurs célèbres, enseignant le classique, le moderne et le jazz – ne désemplissaient pas de l'été, tant il y avait de musique à faire jouer et de public à satisfaire. Un petit garçon de cinq ans découvrit la musique. Il s'appelait Renaud Capuçon ...

Des centaines de jeunes stagiaires de cette Académie Festival des Arcs devinrent des musiciens professionnels et nous formons un club très soudé et très nostalgique de ces étés aux Arcs qui furent très vite doublés de concerts d'hiver, avec un célèbre

«Orchestre du Ski des Arcs», formé de milliers de stagiaires, et qui accueillit Vlado Perlemuter et Nikita Magaloff.

Nommé au Festival de Montreux en 1983, je cédai la place à Pascal Dumay, Bernard Yannotta et Michel Dalberto. L'Académie existe toujours aujourd'hui, excellemment dirigée par Eric Crambes ; mais avec moins de moyens qu'au temps du mécène extraordinaire que fut Roger Godino. Montreux fut aussi une belle expérience, également avec sa pluie de stars et de grands orchestres symphoniques. Y retrouver les grands musiciens, dont enfant j'écoutais avec ferveur en Bretagne les enregistrements, fut évidemment important dans ma vie. Côtayer Arrau, Berganza, Chailly, Jansons, Cziffra, Szcring, Stern, Magaloff, le Beaux-Arts Trio, Yoyo Ma, Maazel, Harnoncourt, Argerich, Perahia, Lupu, Menuhin, Le Quatuor Berg, Pollini, Brendel, Guilels... et tant d'autres était un grand bonheur, surtout vivant dans un beau chalet perché au-dessus du lac Léman avec un joli voilier au port de Clarens !

CA- C'est à cette époque que vous avez sauvé «Diapason» ?

YPDV- En effet, il était en désuétude, avec son côté trop «franchoillard», face à son très brillant, très offensif et très actuel concurrent qu'était «Le Monde de la Musique». Je recrutai alors une nouvelle génération très joyeuse et très savante de critiques et de discographes qui l'animent toujours aujourd'hui. Puis vint la création de la «Biennale de Lyon», souhaitée par Michel Noir, son très mélomane maire de l'époque, et par Marcel Landowski, le grand patron de la musique en France, dont André Malraux avait fait son exceptionnel et combatif directeur de la musique.

CA – Quels étaient les enjeux de la Biennale à Lyon ?

YPDV – Il s'agissait de défendre le patrimoine musical français dans tous les genres et dans toutes les époques, dramatiquement réduit qu'il était à une poignée de chefs-d'œuvre au concert et surtout au répertoire de grands orchestres parisiens et régionaux. Concerts, colloques, enregistrements, eurent lieu en 1990 et 1991 mais Lyon connut à cette époque de graves problèmes financiers et il n'y eut pas de deuxième édition. Sans le mécénat musical de la Société Générale, le maintien de son soutien et une vingtaine d'enregistrements exceptionnels (Valois, Auvidis) d'œuvres rares, prolongèrent d'une année une magnifique aventure qui mobilisa une centaine de musicologues, journalistes, interprètes, éditeurs, et mécènes. Mais nous apprîmes beaucoup de ces deux années de recherche et de concerts dont les publications modifièrent directement notre connaissance de cet immense répertoire, particulièrement dans son époque classique et postromantique ; et c'est une grande chance pour la musique française et pour les nouvelles générations d'interprètes. Quittant «Diapason» peu après Montreux, j'étais très désireux de réaliser un projet nouveau pour les jeunes interprètes. On me proposait un autre festival, un opéra, et un institut français lointain, mais le souvenir des Arcs et la «génération Capuçon» qui pointait son nez me fit désirer une année sabbatique...

C'est une fois encore grâce à Roger Godino, devenu conseiller de Michel Rocard à Matignon et toujours marqué par l'aventure des Arcs, que je pus réfléchir tranquillement à un nouveau projet de festival exclusivement consacré à l'exploration de la

ENTRETIEN

musique de chambre. Fort du parcours exemplaire de Renaud Capuçon (Paris, Berlin avec Abbado) et de son désir de regrouper autour de lui les plus doués de ses contemporains, il fut facile de mettre sur pied un modèle musical et économique crédible et séduisant. Pour cette recherche, Roger Godino mit à ma disposition bureau et secrétariat où nous pûmes pendant un an nous réunir et réfléchir.

CA – L’aventure des Arcs portait encore une fois ses fruits, en somme...

YPDV – Tout-à-fait, car c’est Béatrice Augier, épouse du futur maire de Deauville et ancienne responsable de la communication aux Arcs, qui s’intéressa en premier à un projet peu coûteux mais complexe : festival, résidence annuelle, enregistrements, multiples ensembles et orchestres.

Deauville permit progressivement tout cela et peu à peu Philippe Augier ajouta au partenariat de la ville divers mécènes institutionnels et privés qui permettent toujours à nos festivals (celui d’été s’ajouta bientôt à celui du printemps) de se maintenir et de se développer conformément aux vœux de Renaud Capuçon et de ses amis. Seuls les musiciens ont la responsabilité de choisir leurs successeurs, sur des critères purement musicaux et humains. Les «Serpents à sonates et à concertos» sont exclus car toute la musique de chambre, du trio à l’orchestre (obligatoire) est de règle, et dans toutes les configurations instrumentales, du baroque au XXe siècle. Cela fera vingt ans en 2016 que cette belle aventure musicale passionne les musiciens, les mélomanes, la presse et France Musique. A ces festivals vient de s’ajouter un label discographique «B Records» qui publie chaque année les concerts les plus réussis de nos plus

jeunes recrues.

Parmi les partenaires qui ont permis à nos festivals d’acquérir une dimension exceptionnelle, il faut bien sûr citer la fondation Singer-Polignac avec son président le professeur Pouliquen, Académicien français et mélomane passionné qui a ouvert l’immense et somptueux hôtel de la Fondation aux nouvelles générations de musiciens toute l’année (répétitions, concerts, colloques). Et, comme il accepta d’y accueillir tout un mois les répétitions des festivals de Deauville, orchestre compris, nous pûmes envisager d’explorer un répertoire encore plus vaste, associant cordes, vents, voix, et percussions, avec le temps de répétition considérable que nécessitent les œuvres. Grâce à la Fondation, notre programmation s’est fortement amplifiée et possède surtout une qualité d’exception qui permet à «B Records» de réaliser des enregistrements en «live», ce qui est plus vivant et plus excitant pour les musiciens et le public.

CA – L’été 2015 a vu la création d’un nouveau festival, celui de Pont-Croix, en Bretagne.

YPDV – Le Festival de Pont-Croix qui a déjà attiré beaucoup de monde l’été dernier est une annexe heureuse de ceux de Deauville, comme le festival de Cordes-sur-Ciel le fut en son temps, avec le soutien de la fondation Singer-Polignac. Une des missions de notre association deauvillaise, et de la Fondation Singer-Polignac est de promouvoir les jeunes musiciens et d’aider à la diffusion de leurs concerts. Monter des programmes exigeants pour un seul concert est très frustrant pour les musiciens après deux semaines de répétitions, c’est pourquoi nous avons toujours sensibilisé nos partenaires à cet aspect essentiel de notre projet.

CA – Votre vie a été jalonnée de rencontres décisives et exceptionnelles.

YPDV – En effet, toutes mes expériences et fonctions précédentes furent le fruit de rencontres avec des hommes exceptionnels qui aimèrent mon côté créatif, mon sens de l'organisation et mon peu d'attrait pour les institutions officielles. C'est ainsi que Jean Mattyssens à la SACD, Roger Godino aux Arcs, Jean-Pierre Roger à «Diapason», Marcel Landowski, Michel Noir ou Philippe Augier à Deauville, Aimé Maeght, Claude Berthelot au Théâtre de l'Épée de bois, me permirent de créer des projets nouveaux et profitables aux nouvelles générations de compositeurs et d'interprètes.

CA – Si vous deviez défendre trois compositeurs, quels seraient-ils ?

YPDV – Peu de grands compositeurs classiques romantiques et modernes, sont aujourd'hui méconnus. Trois compositeurs français m'importent particulièrement, qu'il est bien difficile de défendre auprès des musiciens et du public. Il s'agit de Saint-Saëns, d'Indy et Magnard dont les admirables

trios, quatuors, quintettes et sextuors sont aussi réussis que ceux de Franck, Fauré, Debussy et Ravel.

CA – Qu'est-ce qu'un «moment de grâce» pour vous ?

YPDV – Le «moment de grâce» pour moi, c'est un concert où je songe avec reconnaissance à toutes celles –ma mère en premier– et à tous ceux qui m'ont mis le pied à l'étrier depuis 1967, faisant confiance à mon goût de l'organisation, à mon amour de la musique, et surtout ma curiosité envers les nouvelles générations de musiciens. Leur transmettre ce «moment de grâce» peut naître de Monteverdi, de Purcell, Bach, Couperin, autant que de Debussy ou de Liget

CA – Nous vous remercions, Yves Petit de Voize pour cet entretien.

Clotilde ALEXANDROVITCH

*XX^e anniversaire du Festival de Deauville
Du 23 Avril au 07 Mai 2016*

*Festival de Pont Croix
Du 15 au 23 Juillet 2016*